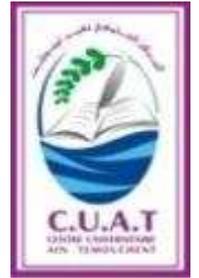




Centre universitaire Belhadj Bouchaib / Ain Témouchent

Institut des lettres et langues étrangères

Département des lettres et langue française



Mémoire de fin d'étude vue de l'obtention du diplôme de

Master

Options: Didactique des langues étrangères

Intitulé

L'aspect interculturel dans
l'enseignement/apprentissage en Algérie

Cas de la 3^{ème} A.S

Présenté par

CHAIB DRAA Fatima Zohra

Sous la direction de

Pr. Belabbas MISSOURI

Membres du jury :

Présidente : **Dr. IDDOU Samira** (M.C.B). C.U. Ain Témouchent

Examineur: **M. DAHOU Ahmed** (M.A.B). C.U. Ain Témouchent

Rapporteur : **Pr. MISSOURI Belabbas** (Professeur). U. Djilali Liabès- Sidi Bel Abbès

Juin 2018

DEDICACES

A ma mère qui a tant sacrifié sa vie pour que je réussisse

A mon frère

A mon père

A tous ceux qui ont cru en moi

Je dédie ce travail de recherche

REMERCIEMENTS

Nous tenons tout d'abord à remercier ALLAH le tout puissant qui nous a donné la volonté, la force et la patience d'accomplir ce travail.

Toute notre profonde gratitude et notre reconnaissance à notre directeur de recherche **Pr. Belabbas MISSOURI** qui a bien voulu nous encadrer et dont les conseils et les orientations nous ont permis d'enrichir et de finir ce travail de recherche. Nous lui adressons nos vifs remerciements. :

Aux membres du jury, **Dr. IDDOU** et **M. DAHO** qui ont accepté de lire et d'évaluer ce travail.

A tous mes enseignants du centre universitaire Bouchaib Belhadj de Ain Témouchent

Un grand merci au groupe d'enseignants et au groupe d'élèves qui ont participé aux activités.

Introduction générale

Les premiers contacts avec les langues étrangères, qu'ils soient scolaires ou en dehors d'une institution éducative, sont très complexes, car cet apprentissage est un lien avec des individus appartenant effectivement à une autre société. Tout enseignement/apprentissage des langues étrangères est ainsi mis en relation avec d'autres comportements, d'autres croyances et d'autres habitudes.

Intégrer la dimension culturelle dans l'enseignement d'une langue étrangère est un fait tout à fait conséquent puisque cette dimension est derrière toute pratique langagière. Il s'agit d'une relation langue/culture si étroite qu'elle constitue les deux faces d'une même pièce. « *Comment peut-on enseigner une langue étrangère, sans la rattacher à son socle culturel, sans la référencier dans son réseau culturel ?* » s'interroge M. Abdallah Pretceille¹.

Ceci renvoie à l'éducation interculturelle, affirmant qu'à partir du moment où il y a l'autre, nous sommes dans l'hétérogénéité et il convient donc de développer cette compétence de comprendre l'interlocuteur pour une bonne prise de conscience quant à son identité culturelle. C'est pourquoi, il est maintenant primordial d'activer des démarches pédagogiques dans ce sens afin que l'enseignement de la culture soit sous-jacent à la pratique scolaire quotidienne de la langue cible.

L'enseignement/apprentissage de la culture en classe soulève des questions d'ordre social, éducatif et même politique « *l'interrelation de la langue et de la culture est depuis longtemps reconnue par les ethnologues comme un point d'ancrage de l'enseignement de toute langue vivante [...], le culturel sous-entend le linguistique et réciproquement.* » (Abdallah Pretceille, 1983)². La connaissance des langues vivantes n'a jamais été considérée comme une fin en soi.

C'est plutôt un moyen d'accès et de communication, Voilà pourquoi aujourd'hui l'enseignement/apprentissage des langues s'efforce d'intégrer la culture du pays de la langue cible, les rites et les coutumes de la société, afin de passer de l'ordinaire explicite au plus profond des implicites de cette langue.

¹Abdallah-Pretceille, M., 1996, *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Anthropos.

² Abdallah-Pretceille, M., 1983, *La perception de l'autre : point d'appui de l'approche interculturelle*, Le Français dans le Monde, N°181, p. 40.

Il est difficile de garder son objectivité vis-à-vis d'un pays dont on ne connaît pas grand-chose mais dont on apprend la langue. La communication reste l'objectif principal de l'acquisition d'une langue, comment pouvoir communiquer dans une langue étrangère tout en étant face à une autre culture tout à fait étrangère à nous ?

Pour y parvenir l'apprenant de la langue doit d'abord mener une réflexion sur sa propre culture et sa mise en relation avec celle d'autrui. Il ne suffit pas de disposer d'une description fiable ou scientifiquement fondée de la langue cible pour élaborer une méthodologie d'enseignement performante. De même, il ne suffit sans doute pas de prendre appui sur une description scientifique des cultures ou des relations interculturelles pour établir des pratiques d'enseignement appropriées.

Il s'agit dès lors de situer la part du culturel dans l'utilisation de la langue. *Louis PORCHER* pense qu'il est impossible d'enseigner « ... une langue à travers un simple contenu linguistico-linguistique. Toute langue véhicule avec elle une culture dont elle est à la fois la productrice et le produit. »³ (PORCHER L. 1995).

Notre hypothèse de départ porte sur le besoin fondamental chez l'apprenant d'une langue étrangère de connaître la culture véhiculée par cette langue, et par la même d'exprimer sa propre culture. Et c'est grâce à ce contact interculturel qu'il est permis à l'apprenant de découvrir sa personnalité à travers, et par, la découverte de l'autre.

Notre travail est donc scindé en trois chapitres. Le 1^{er} se veut un cadrage théorique où il nous a semblé primordial de cerner avant tout les différents concepts liés à la culture afin de mieux cerner celui ou ceux qui se rapportent à l'acquisition d'une langue tout en s'imprégnant dans la culture de l'autre.

Afin de donner une pratique à notre travail de recherche, et dans le but de confronter nos questions de recherche, nous avons abordé, dans le second chapitre, une enquête qui a été réalisée dans le cadre d'une recherche pédagogique, tout en visant les classes de 2^{ème} A.S dans deux lycées de régions différentes. Cela peut nous aider à mieux schématiser notre conception sur la culture de l'autre et comment y accéder.

Ceci implique aussi la présence des différentes expériences de l'apprentissage des langues. L'enquête est scindée en deux volets. Le premier s'appuie sur un questionnaire

³ PORCHER L. 1995, *Le français langue étrangère productrice et le produit*, Paris, HACHETTE, p. 53

composé de divers types de questions et adressé aux enseignants du cycle secondaire, alors que le deuxième volet concerne un entretien qui vise l'élève. Le troisième chapitre est une revue du travail pratique en relation avec le cadrage théorique. Nous pensons aussi avoir une attitude analytique des résultats de terrain tout en faisant des propositions pédagogiques et d'autres préconisations.

CHAPITRE I

Généralités et

définitions des concepts

1.1. Relation et apprentissage interculturel

Ce qui marque en premier lieu dans le fonctionnement interculturel d'apprentissage et de compréhension mutuelle ce sont :

- L'évolution et la progression des impressions de part et d'autre.
- Les attitudes et les sentiments à l'égard d'autrui et surtout à l'égard d'autres cultures ainsi que les valeurs qui les associent, dans oublier les différents attitudes de rapprochement et bien sur les attitudes qui poussent à l'évitement.
- La manière dont les hommes appartenant à des nationalités différentes se rencontrent et la nature des expériences vécus de ses mêmes rencontres.

Le contact des cultures, les échanges entre les membres de différentes cultures ainsi que le conditionnement dans un milieu favorable donne naissance à une variation réciproque entre les groupes de société.

Toute mauvaise interprétation ou effet de préjugé ou de xénophobie, chaque comportement inadapté peut ramener ou provoquer un conflit d'interculturalité.

1.1.2. La réalité langagière et l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie

Le parler en Algérie est centré dans une situation diversifiée et complexe à cause des phénomènes sociolinguistiques liés aux pratiques langagières des locuteurs algériens, ainsi que la présence des langues étrangères.

Le champ linguistique oral et écrit comprend essentiellement : Le berbère et ses diverses variétés telles que, le mozabite, le kabyle, le berbère des Aurès, le Chleuh etc. Le statut de cette langue a connu un grand chamboulement dans le passé à cause des revendications légitimes culturelles et identitaires des populations berbérophones qui ont donné le fruit d'un changement positif qui a fait que cette langue est devenue nationale tout en attendant son officialisation par une standardisation de l'état.

1.1.3. La réalité du français en Algérie

Le paysage linguistique et le bain linguistique algérien sont caractérisés par la présence et la coexistence de plusieurs langues telles que l'arabe littéraire, l'arabe dialectal, le français et le berbère même si ce dernier point se compose lui-même de plusieurs variétés et de langue locales telles que le chaoui dans les Aurès, le kabyle en

kabylie, le mozabite dans le mzab, touareg au Sahara et le chelouh à la frontière marocaine, mais ce qui nous intéresse le plus dans notre travail c'est la langue française car le projet de notre travail est de savoir comment la française est perçue en Algérie, surtout quand on connaît le nombre d'algériens qui aiment, parlent et maîtrisent cette langue d'un côté et d'un autre côté il y a bon nombre d'algériens qui rejettent la culture et langue française faute de son statut historique.

Mais malgré tout ça, la réalité est toute autre car la langue française bénéficie d'une place importante dans la société algérienne et ce dans tous les domaines (social, économique, éducatif et médiatique). C'est un instrument de communication largement utilisé d'où le paradoxe quand on sait la langue officielle et première de l'Algérie qui est l'arabe.

L'Algérie est le seul pays dans le Maghreb qui n'est pas adhérent dans le pays francophones même si le français est utilisé par un nombre important d'algériens dans leurs vies quotidiennes de l'étudiant en passant par le commerçant, l'homme d'affaire jusqu'à l'homme politique.

Ce refus vis-à-vis de la francophonie reste toujours un point d'interrogation et la question de la culture française de reste toujours posée et pourtant la réalité est là, car la culture française n'est pas seulement un héritage de plus d'un siècle de colonisation mais elle est présente dans la société algérienne grâce à ce qu'on appelle l'ouverture des frontières ou l'ouverture sur l'autre.

Le peuple algérien qui regarde les chaînes françaises telles que TF1, France2, TV5...etc. se voit par la force des choses et malgré lui obligé d'accepter cette culture française, et bien sûr il y a un autre moyen ou phénomène qui est l'internet qui rend les échanges faciles et possibles ainsi qu'intensifs car la distance entre les deux pays est réduite ce qui favorise le jumelage entre les deux cultures, donc il est primordial de constater et de se rendre compte de la place qu'occupe la langue et la culture française dans le patrimoine algérien comme si les deux cultures sont intimement liées.

Il en ressort donc que la langue française est omniprésente dans la réalité algérienne. Elle demeure une langue de transmission du savoir, une langue de communication et surtout un médiateur culturel. Elle jouit d'une place non dérisoire dans la vie de l'algérien et continue à colorer ses discours. En ce sens, il est important de

dépasser les idées réductrices et les présentations erronées à l'égard d'une langue qui a tant servi le citoyen algérien, elle a été la langue de grands écrivains et c'est en elle qu'ils affirment leurs identités et revendiquent leurs droits.

A ce sujet, Kateb Yacine affirme judicieusement que « c'est ton français que nous proclamons notre appartenance à la communauté algérienne (...) »⁴.

T. BEN JELLOUN, quant à lui, explique que même si le français était au début la langue du colonisateur, à l'heure actuelle, il est perçu autrement, puisque poète et romanciers l'utilisent pour exprimer leur enracinement et leurs aspirations.⁵

Le français est ancré dans la société algérienne, c'est une réalité qu'il serait difficile de démentir. Se décroiser de ces idées figées et renouveler le regard vis-à-vis de cette langue et cette culture constituent les premières étapes vers la conciliation et l'ouverture.

1.1.4. Plurilinguisme et bilinguisme en Algérie

Toute utilisation variable des langues ou de variétés linguistiques diverse par un individu est considérée comme un état de plurilinguisme. Actuellement, même s'il y a une définition générale pour le bilinguisme, il y a ce qu'on appelle un bilinguisme handicapé dans le sens où chaque variété ou langue a sa propre structure autonome, ainsi que des systèmes grammaticaux différents.

Le bilinguisme est un phénomène global qui implique un contact de langues dans une situation de communication collective en Algérie, en dehors du bilinguisme dans un état scolaire.

Il faut tenir compte qu'il existe d'autres situations telles que le bilinguisme institutionnel et le bilinguisme sociétal. Or, tous les états de bilinguisme doivent s'inscrire comme étant une nécessité sociale, économique et éducative, car le bilinguisme est un phénomène linguistique très important.

⁴ Y. Kateb, cité par NYSSSEN. « HBERT, « L'Algérie en 1970, telle que j'ai vue » in jeune Afrique Arthaud, Paris, 1970, p77.

⁵ T. BENJALLOUN, « langue de feu pour la littérature maghrébine » in GEAO n°138 ? Paris, Aout 1990, pp 89-90.

1.1.5. Le bilinguisme institutionnel

C'est un bilinguisme qu'on rencontre dans l'enseignement, ainsi que les instituts spécialisés car ce genre de bilinguisme est dicté par la nécessité. Dans les administrations publiques, on trouve le bilinguisme entre arabe et français et qui est moins dans les entreprises privées d'où le français est quasiment présent.

1.1.6. Le bilinguisme sociétal

Dicté par la nécessité de communication car le français a laissé ses empreintes enracinées, non seulement dans notre façon de parler mais dans notre façon de penser, ainsi que dans les gestes les plus intimes.

Le bilinguisme arabe/français n'est pas un simple constat linguistique mais c'est une réalité qui a laissé son impact sur la personnalité algérienne et qui nécessite une enquête d'une grande envergure, car le bilinguisme algérien n'est pas seulement un bilinguisme colonial les deux cultures : algérienne et français.

1.2. Le statut du français en Algérie avant, pendant et après le colonialisme

Avant le colonialisme français, la langue nationale et officielle de l'Algérie était basée sur les principes religieux d l'islam qui constitue le fondement de la société algérienne musulmane dans tous les domaines (culturels, sociaux,...), et spécialement dans le système éducatif vu son importance afin de construire une population instruite, cultivée et éveillée, chose pour laquelle la langue arabe était la première cible de l'armée coloniale qui a éliminé tous les lieux du savoir et notamment les établissements scolaires car la langue arabe qui était considérée comme le dernier rempart dressé par le peuple algérien a cédé la place et sans résistance à la langue française qui avec le temps, cette dernière est devenue à son tour une langue française qui avec le temps, a cédé la place et sans résistance à la langue étrangère et une langue d'ennemi au même temps.

Dès les premières années de la colonisation, une entreprise de dés arabisation et de francisation est menée dans le but de conquérir le pays et la population algérienne d'ailleurs, l'instruction « française » était perçue comme une menace pour les valeurs culturelles arabo-musulmanes.

Bien après l'indépendance de l'Algérie, le français possède un statut privilégié par rapport à toutes les autres langues en présence y compris l'arabe moderne.

La langue française est considérée officiellement une langue vivante, étrangère dès 1962 et conformément à la plate forme du congrès de la Soummam du 20 Aout 1956, la langue arabe est définie comme langue nationale et officielle. Cependant, la langue française reste, de 1962 à 1970, une langue véhiculaire servant au fonctionnement des institutions et un moyen d'enseignement dans les établissements scolaires car l'enseignement de la langue française a pour seul objectif de faire acquérir en dehors de toutes considérations culturelles, la maîtrise d'un instrument linguistique.

Dans le système éducatif algérien, la place réduite de la langue française résulte de son statut « politique » de la langue étrangère : elle n'est pas un médium de l'éducation scolaire.

L'enseignement est dispensé en arabe littéraire moderne et ce n'est qu'à partir de la deuxième année du cycle fondamentale primaire que l'apprentissage du français apparaît dans les programmes. Étudiée ensuite durant tout le cursus scolaire. Cette langue étrangère devient un moyen d'enseignement dans certaines filières de l'enseignement supérieur et technique (médecine, sciences vétérinaires, pharmacie, chirurgie dentaire, informatique..)

1.3. L'enseignement du FLE en Algérie

L'Algérie a opté pour l'arabisation, autrement dit, c'est la mise en place de l'arabe en tant que langue nationale. Cette mesure a entraîné une transformation dans l'enseignement du français, ce qui lui a valu quelques statuts tels ceux de langue de spécialité, langue étrangère privilégiée, une langue de sciences et des techniques. L'institution scolaire, ainsi que le système éducatif ont connu plusieurs réformes. L'école fondamentale est venue répondre à l'orientation politique et économique, car elle avait pour rôle d'assurer un enseignement unique qui prépare l'élève à la vie active, d'où l'apparition de la notion du français langue instrumentale en Algérie.

Quoi qu'il en soit, l'enseignement du français en Algérie reste confronté à des problèmes d'ordre pédagogique liés à la conception des méthodes. Pour aboutir à une meilleure prise en charge de l'enseignement du français en Algérie, une réforme dans le programme est plus que nécessaire, car l'apprenant a besoin d'être imprégné de la culture de la langue cible, dans la mesure où il sera appelé à utiliser cet outil linguistique dans son contexte socioculturel. L'introduction de l'aspect civilitaire de la langue dans

l'enseignement/apprentissage de FLE en Algérie, peut s'avérer très utile pour l'apprenant, car ce dernier peut être confronté à des situations complexes dans sa vie quotidienne, ainsi que dans le cadre professionnel. Il pourrait éventuellement partir en France, étudier, faire des tourisms, échange des points de vue.

On essaiera de vérifier si le support qui sert d'outil pédagogique à nos apprenants prend en compte cet aspect culturel revêt la langue cible, et ainsi nous avons vu plausible d'analyser le manuel scolaire proposé aux apprenants du secondaire.

1.3.1. Le manuel scolaire au niveau secondaire en Algérie

La notion de la langue instrumentale a été introduite dans le système éducatif algérien, ce qui a engendré une réforme des principes pédagogiques d'où les changements systématiques des manuels scolaires. Cette réforme a été conçue dans le but de mieux traduire le conflit des deux cultures : le français et l'arabe qui s'affrontent sur le terrain.

L'enseignement du français était basé sur des textes littéraires, s'est vu transformer vers un enseignement basé sur la science et techniques. Autrement dit, un enseignement tourné vers une adaptation de la langue à la notion technologique.

Prenant l'exemple du manuel scolaire du secondaire (1.AS) qui présenté comme suit :

- Le titre : français 1^{ère} AS.
- Présenté sous forme de projets accompagnés d'un sommaire, insiste sur l'image.
- Pour le contenu :
 - Les textes sont extraits de revues d'œuvres scientifiques dont la plupart présentent des situations qui relèvent du domaine technique et scientifiques dont la plupart présentent des situations qui relèvent du domaine technique et scientifique, ainsi que les écrits de journal.
 - Les auteurs algériens d'expression française tels que moulood Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib et Rachid Mimouni, et quelques auteurs étrangères comme Maupassant, J.J Rousseau, Victor Hugo, Flaubert, Madame de sévigné, Montesquieu, Montaigne.
 - Des questions de compréhension et des exercices de pratique (lexique et syntaxe).

- Le choix des thèmes, par exemple : la vie, les activités, les métiers, les transports Renvoient à une description de la vie quotidienne et celle de la vie.
- Les questions accompagnant les textes contribuent à la transmission de la culture imposée par les extraits choisis, et les exercices sont variés et utilisent l'image comme support visant la maîtrise d'un lexique.

Nous remarquons donc que ce manuel présente une culture scientifique et technique plus que littéraire.

1.4. Le rôle de l'école

L'école est un espace de scolarisation, d'instruction, de socialisation, de qualification et de savoir, est légitimement interpellé pour accomplir une mission bien spécial, c'est la formation de l'apprenant.

Dans une optique interculturelle, l'école à pour mission d'apporter à ces jeunes apprenant la possibilité de s'épanouir afin de les responsabilisés à construire leur avenir ainsi qu'enrichir leur culture.

L'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, et c'est le cas pour le FLE en Algérie dans une optique d'interculturalité est la première étape essentielle d'un apprenant pour le développement de son esprit et peut qu'une compétence interculturelle, car une telle démarche pédagogique, l'apprenant tout en admettant une autre culture, va préserver et sauvegarder son propre héritage culturel. C'est vrai dans un contexte scolaire les pratiques interculturelles sont souvent hypothéqués en raison des contraintes du programme dicté par un système éducatif car l'enseignant d'une langue étrangère est appelé à respecter le programme de l'institution et à se servir du manuel scolaire.

Cependant, il faut souligner que la tache de l'école ne se réduit pas seulement à la transmission d'un savoir, parce que un enseignement/apprentissage d'un savoir, parce que un enseignement/apprentissage d'un moyen de communication, il droit viser pleinement une dimension interculturel qui ne peut être réalisée qu'à travers le frottement des cultures, c'est pour ça que l'enseignement du français qui est intégré à l'école algérienne dés le primaire ne doit pas être focaliser seulement sur son aspect purement linguistique, mais plutôt accorder plus d'importance à son aspect culturel, étant donné que la langue française est une langue porteuse de pensée et des idées francophone, et là une bonne

volonté de la part du pouvoir public et les politiques est plus que nécessaire, et c'est que nous essayons de vérifier à travers notre enquête.

1.5. La pédagogie de FLE en Algérie

La pédagogie du français langue étrangère en Algérie a été conçue pour des apprenants qui doivent apprendre le français en tant que langue étrangère du pays où ils vivent. L'apprentissage nécessite un milieu favorable, c'est-à-dire une mise en contexte et une familiarité pour une utilisation quotidienne. Posséder un capital linguistique est insuffisant pour une capacité à communiquer, car cette dernière dépend aussi d'un capital communicationnel assez considérable dont le support est la culture qui donne le sens et le mode d'emploi.

En effet, la culture s'exprime à travers une langue, et toute langue est porteuse à la fois d'un contenu et d'une appartenance identitaire et culturelle. Pour chaque apprenant, apprendre une langue étrangère c'est s'ouvrir à un autre code linguistique et culturel, il se situe alors entre deux modes de structuration d'une réalité devant un choix linguistique et culturel, c'est-à-dire entre le milieu scolaire et son milieu familial.

Or, un phénomène psycholinguistique peut entraver l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie et qui constitue la manière de percevoir les langues étrangères chez un apprenant bilingue et c'est-ce qu'on appelle les présentations sociolinguistiques.

1.6. Les représentations sociolinguistiques et le locuteur Algérien

Pour réussir la formation d'un individu bilingue capable de s'exprimer aisément en deux langues, des études ont été mises à la disposition du secteur de l'éducation dans de développer des nouvelles connaissances. La réussite de cette démarche relève de la détermination et le recours aux études qui portent sur les représentations de l'individu sans négliger deux critères essentiels, le premier est un facteur puissant de programmation et un autre qui permet la réussite de toutes les tâches visant l'apprentissage des langues.

La compétence du bilinguisme est basée sur plusieurs facteurs sociologiques et psychologiques et particulièrement les réseaux sociaux de communication aux quels nous ajoutons les facteurs politiques et économiques qui interviennent dans ce processus en effet, l'environnement dans lequel l'individu évolue, ainsi que le poids des attitudes langagières développées, reflètent le lien de force qui existe entre les différentes langues

qui se présentent dans cette environnement, car toutes les attitudes influenceront sur les agissements de l'individu et c'est l'environnement qui détermine cette compétence.

Toutes les attitudes ont un poids dans un environnement donné et particulièrement celles adoptées par l'individu et notamment positives, car elles jouent un rôle très important dans l'apprentissage et une bonne maîtrise d'une langue qui parfois dépasse toutes les prévisions.

Conclusion du chapitre

Dans le premier chapitre consacré essentiellement à la partie théorique, il s'est avéré que le principe de l'interculturalité c'est s'acceptes autres car qu'il s'agit mère ou étrangère le principe est le même, c'est-à-dire la coexistence des cultures, l'impact de l'interculturalité sur l'autre et la culture réceptrice n'est pas à négliger dans la mesure où la communication interculturelle de l'autre même si cette condition n'est pas suffisante, elle est nécessaire.

CHAPITRE II

Enquête sur la place
accordée à l'aspect
interculturel dans la
classe du FLE.

Introduction

Afin de donner une pratique à notre travail de recherche, et dans le but de confronter les données empiriques à la pratique, nous avons mené une enquête qui a été réalisée dans le cadre d'une recherche pédagogique, tout en visant les classes de 2^{ème} A.S dans deux lycées, à savoir, le lycée AZZA Abdelkader de Sidi Bel Abbés et le lycée BENKOUIDER Mohamed de Tabia, une région distance de 22 Kms du chef lieu de Wilaya, parce qu'à ce niveau, un mélange d'élèves provenant de divers lycées tend à nous aider à mieux schématiser notre conception sur la culture de l'autre et comment y accéder. Ceci implique aussi la présence des différentes expériences de l'apprentissage des langues. L'enquête est scindée en deux volets. Le premier s'appuie sur un questionnaire composé de divers types de questions et adressé aux enseignants du cycle secondaire, alors que le deuxième volet concerne un entretien qui vise l'élève.

II.1. L'enquête

II.1.1. Questionnaire

II.1.2. Description du questionnaire

Le choix du questionnaire se justifie par le fait qu'il nous offre plus d'informations en rapport avec la finalité de notre recherche et la problématique posée. Il vise l'aspect interculturel comme stratégie d'enseignement/apprentissage du FLE au niveau du secondaire. Puisque c'est l'enseignant qui domine la classe et accompagne l'apprenant durant sa formation, nous avons destiné le questionnaire à douze enseignants du secondaire. Le questionnaire se compose de onze questions dont la majorité est fermée. Elle permet une formulation et un traitement simple, et les résultats se prêtent à une analyse immédiate, aussi d'autres questions semi-fermées qui donnent des réponses au choix.

Nous avons aussi opté pour des questions ouvertes, étant donné que ce genre de questions n'impose pas de réponses, mais invite les enseignants à répondre librement, à livrer leurs commentaires, à donner des détails et à formuler des jugements.

Les objectifs des questions posées peuvent être résumés dans les points suivants :

- Les questions visent à connaître les représentations que les enseignants se font de la langue et de la culture française.

- A déterminer le lien entre les contenus culturels des manuels scolaires de français et la capacité des enseignants à toucher les cultures en présence.
- A s'informer de la place de la culture et son effet sur l'apprentissage de la langue française.

II.2. – Analyse des résultats

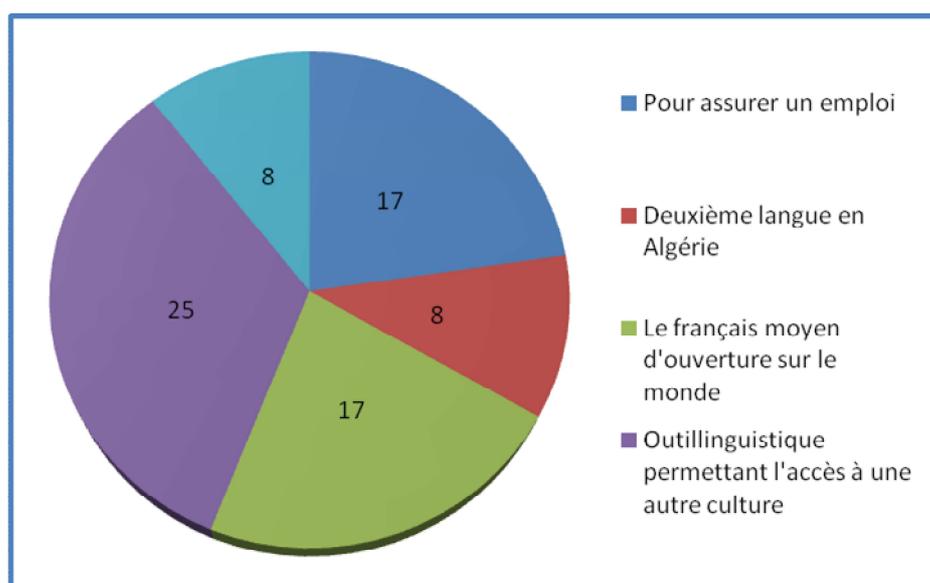
Question 1

1/ Qu'est ce qui a motivé votre choix dans l'enseignement de la langue française ?

Tableau N°1

Réponses	Nombre	Pourcentage
Vocation	3	25%
Pour assurer un emploi	2	17%
Deuxième langue en Algérie	1	8%
Le français moyen d'ouverture sur le monde	2	17%
Outil linguistique permettant l'accès à une autre culture	3	25%
Très influencé par les enseignants d'origine française et aussi par les chansons françaises	1	8%

Anneau N°1



Présentation des résultats

Les résultats obtenus montrent que 25% des enseignants ont choisi d'enseigner la langue française parce qu'il s'agit d'un outil linguistique permettant l'accès à une autre culture. Le même pourcentage (25%) se rapproche à la vocation. Alors que 17% des enseignants pensent que le français est un moyen d'ouverture sur le monde tandis que 17% des sujets questionnés l'ont choisi pour assurer un emploi, par contre d'autres qui sont au nombre de trois (avec un pourcentage de 8%) enseignent le français par vocation. 8% est le pourcentage des enquêtés qui enseignent cette langue parce que c'est la deuxième langue en Algérie.

Analyse et interprétation

A cette question ouverte, nous avons retenu des réponses très diversifiées où trois enseignants qui représentent 25% affirment qu'ils ont choisi d'enseigner la langue française par vocation autrement dit, vu leurs tendances et leurs penchants culturels, chose constatée chez trois autres enseignants qui pensent que le français est seulement un outil (notion très restrictive de la langue) linguistique permettant l'accès à une autre culture.⁶

Ce qui rejoint l'avis de deux autres enseignants qui voient en la langue française un moyen d'ouverture sur le monde vu le statut universel de cette langue ainsi son statut particulier en Algérie puisque c'est la première langue étrangère enseignée, raison pour laquelle un enseignant enquêté a justifié son choix.

Deux enseignants ne voient en cette langue qu'un moyen pour s'assurer un emploi, ce qui n'est pas motivant pour le rendement des enseignants qui va se répercuter sur le niveau des élèves. Un dernier cas qui a vraiment attiré notre attention, est celui d'un enseignant qui a été très influencé par ses enseignants d'origine française, ce qui prouve qu'il a été marqué par et le niveau, et la manière pédagogique d'enseigner durant la période coloniale et postcoloniale.

⁶ Selon les sociolinguistiques, la langue est aussi un facteur social, identitaire.

Question 2

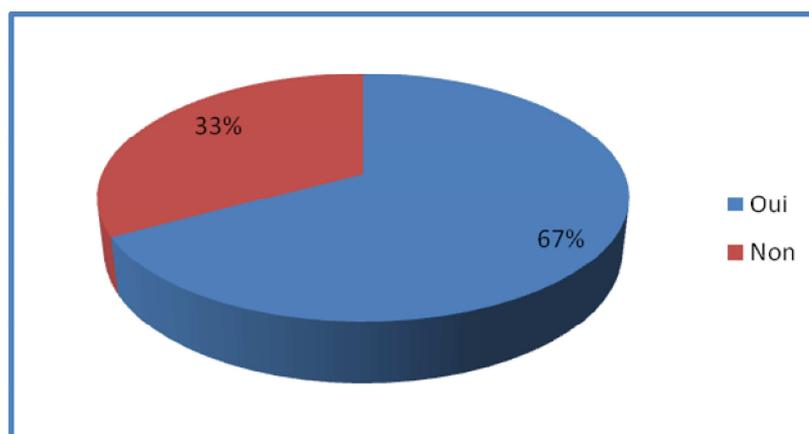
Quand vous enseignez la langue française, prenez-vous compte de l'aspect culturel de cette langue ?

- Oui.
- Non.

Tableau N°2

Réponses	Nombre	Pourcentage %
Oui	08	67%
Non	04	33%

Anneau N°2



Présentation des résultats

Les résultats obtenus montrent que la majorité des enseignants, soit 67% prennent en compte l'aspect culturel de la langue dans l'enseignement/apprentissage du français, et seulement 33% qui n'optent pas pour cette démarche.

Analyse et interprétation

Les neuf enseignants qui ont répondu favorablement à cette question sont convaincus que la langue véhicule la culture, et prennent en considération l'aspect culturel de la langue qui est une source de motivation pour l'apprenant, en suscitant leur

curiosité, en les incitant à prendre la parole et à donner leur point de vue et à faire des comparaisons entre les deux cultures. Certains parmi ceux qui ont répondu affirmativement, pensent qu'ils prennent en charge la découverte d'autres cultures.

Donc à partir des réponses, nous avons pu constater que les enquêtés sont conscients de la nécessité d'apprendre la langue française en prenant en compte l'aspect culturel étant une langue de savoir et de culture, dont les élèves peuvent s'en servir comme un moyen de communication, de découverte des autres systèmes culturels et à se renseigner sur la civilisation française, car il est important de concevoir la hiérarchie : « *il est impossible d'accéder à la matière linguistique sans dormir les éléments culturels présents constitutivement dans les usages que les communautés font des mots* »⁷.

Pour ces enseignants, dans les pratiques de classe, quand cela est possible, ils trouvent qu'il y a toujours des contraintes déjà établies par l'institution ; alors qu'un enseignant a répondu sans justifier son choix. Les trois enseignants enquêtés qui ont répondu par la négation affirment ne pas accorder d'importance à l'aspect culturel, vu le niveau des élèves.

Question 3

Que représente pour vous la langue française :

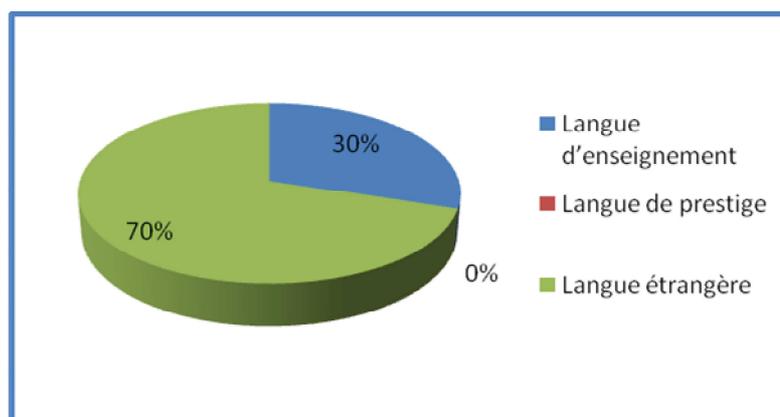
- Langue d'enseignement.
- Langue de prestige.
- Langue étrangère.

Tableau N°3

Réponse	Nombre	Pourcentage %
Langue d'enseignement	04	33%
Langue de prestige	00	00%
Langue étrangère	08	77%

⁷ Pierre Martinez. La didactique des langues étrangères, PUF, Que sais-je ?, Paris, 1966, p.18.

Anneau N°3



Présentation des résultats

Le tableau ci-dessus montre que 33% des enseignants considèrent la langue française comme langue d'enseignant, alors que pour 77% elle représente une langue étrangère. Aucun enseignant parmi les enquêtés ne voit en cette langue, une langue de prestige (0%).

Analyse et interprétation

Quatre enseignants trouvent que le français est une langue d'enseignement/apprentissage, mais en réalité elle bénéficie aussi d'un statut particulier, dans la mesure où cette langue est très utilisée dans le domaine de la recherche et de la documentation, ainsi que l'ouverture vers l'extérieur. En plus de tous ces avantages dont elle bénéficie, la langue française constitue aussi un moyen de communication très performant. Alors que parmi les quatre enseignants, il y a seulement un qui n'a pas justifié sa réponse.

Huit des enseignants, questionnés pensent que le français est une langue étrangère vu statut institutionnel en Algérie qui est relégué au second plan.

D'un côté et d'après les résultats mentionnés ci-dessus, nous avons pu remarquer qu'il y a une frange d'enseignants qui est majoritaire et qui considère que la langue française est enseignée depuis plus d'un demi siècle et au même temps elle est étrangère par rapport aux apprenants ainsi que les enseignants. D'un autre côté, aucun des sujets

questionnés ne voit en cette langue, une langue de prestige, ce qui prouve qu'il n'y a pas de représentations (positive ou négative) chez les enseignants.

Question 4

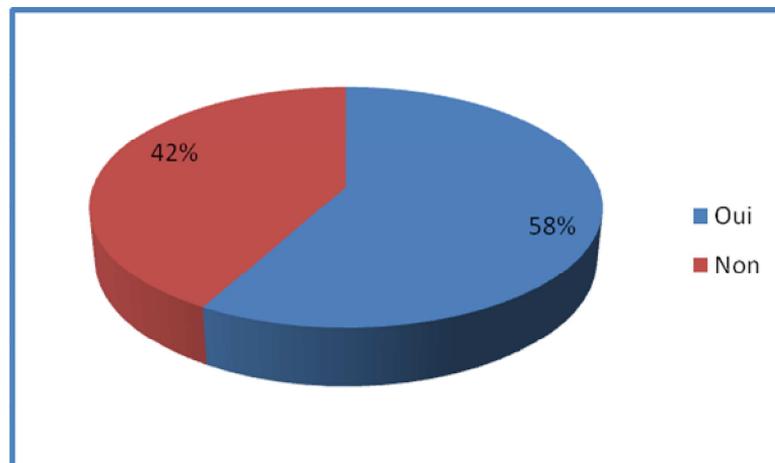
Est-ce que dans vos communications pédagogiques avec les élèves recouriez-vous à la langue première (langue arabe) pour les concepts difficiles ?

- Oui.
- Non.

Tableau N°4

Réponses	Nombre	Pourcentage %
Oui	07	58%
Non	05	42%

Anneau N°4



Présentation des résultats

D'après les résultats du tableau ci-dessus, nous avons remarqué que 58% des enseignants affirment que durant leurs communications pédagogiques avec leurs élèves, ils recourent à la langue première pour expliquer les concepts difficiles, alors que 42% des enseignants préfèrent éviter ce mode d'enseignement.

Analyse et interprétation

Sur les douze enseignants questionnés, la majorité qui est au nombre de sept a répondu par oui, ce qui reflète la réalité en classe sur le niveau des élèves, car si le recours à la langue arabe est obligatoire pour faciliter la compréhension aux élèves en voie d'apprentissage de la langue française présente des lacunes d'où la nécessité de recourir à la langue arabe même si parmi ces enseignants il existe ceux qui réfèrent à la méthode traditionnelle qui fait appel à la traduction (Mentor).

Un des enseignants nous a confié qu'il adopte cette stratégie mais d'après lui, il ne faut pas que cette démarche devienne une habitude pour responsabiliser l'apprenant et surtout le pousser à fournir plus d'efforts pour apprendre cette langue, Si l'enseignant cite les justifications qui le poussent à alterner⁸ dans la mesure où le recours à la traduction en langue arabe peut représenter un obstacle ou un handicap pour les élèves

Pour les cinq autres enseignants qui ont répondu négativement, ils dévoilent qu'un certain optimisme est à espérer pour l'avenir de cette langue étrangère, dans la mesure où cette dernière ne peut être apprise que par elle-même sans recourir à une traduction. Pédagogiquement parlant, cela constitue un mode d'apprentissage des connaissances préconisé par Bruner, nous distinguons trois modes : actif, iconique et symbolique ; dont l'iconique peut constituer une stratégie bénéfique à l'apprentissage d'une langue étrangère.

Question 5

Sachant que la langue véhicule la culture, pensez vous que cette démarche peut constituer une stratégie dans l'apprentissage de la langue française ?

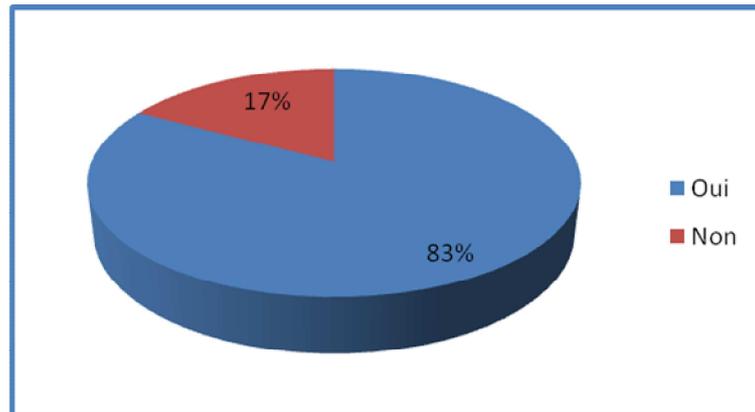
- Oui.
- Non.

⁸ L'alternance

Tableau N°5

Réponses	Nombre	Pourcentage %
Oui	10	83%
Non	02	17%

Anneau N°5



Présentation des résultats

Nous avons remarqué d’après les résultats obtenus que 83% des enseignants ont répondu comme suit : On enseigne la langue en prenant en compte la culture qu’elle véhicule peut constituer une stratégie dans l’apprentissage de la langue française, alors que 17% seulement des enseignants ne sont pas d’accord sur cette démarche.

Analyse et interprétation

Dix enseignants ont répondu par oui sur le fait qu’ils accordent une grande importance au couple langue/culture, tout en affirmant qu’avec le nouveau programme l’apprenant apprend et stimule ses structures cognitives pour avancer dans ses possibilités d’acquérir le français, étant la culture un facteur motivant, elle est considérée comme le pilier de la langue, autrement dit, se référer à la culture dans le cours de langue anime les élèves en les incitant à prendre la parole et surtout à donner leur point de vue.

Parmi les sujets enquêtés, il y a ceux qui pensent qu’apprendre la langue française par l’aspect culturel est très important mais avec un degré moindre, car c’est la culture maternelle qui domine dans la mesure où il existe des représentations négatives chez les

élèves vis-à-vis de culture française. Pour d'autres qui ont adopté cette stratégie, ils voient qu'elle ne peut être utile qu'à un niveau supérieur.

Alors que quatre enseignants parmi ceux qui ont répondu favorablement n'ont pas justifié leurs réponses. Par contre, des enseignants parmi eux ont répondu négativement à la question. Ils pensent qu'apprendre la langue par la culture ne peut pas être une stratégie réussie dans la classe étant donné qu'il existe déjà un manuel scolaire à respecter.

Question 6

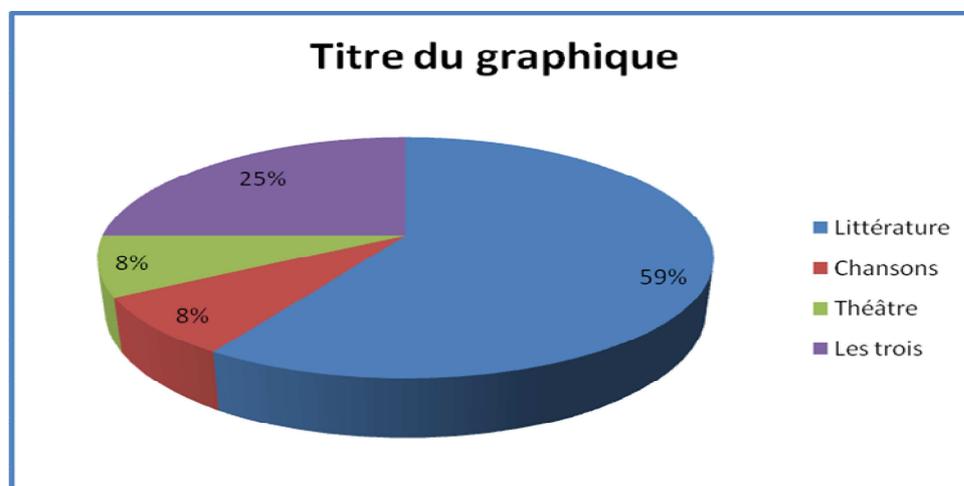
Si vous deviez présenter la culture française à vos apprenants, de quels aspects leur parleriez-vous en priorité ?

- Littérature.
- Chansons.
- Théâtre.

Tableau N°6

Réponses	Nombre	Pourcentage %
Littérature	07	59%
Chansons	01	08%
Théâtre	01	08%
Les trois	03	25%

Anneau N° 6



Présentation des résultats

D'après les résultats observés dans le tableau ci-dessus, nous remarquerons que 59% des enseignants affirment que c'est par la littérature qu'ils peuvent présenter la culture française à leurs apprenants, 8% trouvent que les chansons sont le meilleur moyen, le même pourcentage, c'est-à-dire (8%) opte pour le théâtre. Alors que 25% des enseignants préfèrent les trois.

Analyse et interprétation

Sept enseignants constatent que le meilleur moyen pour présenter la culture française est la littérature, car, d'après eux, la littérature est l'âme ainsi que la sève de la langue. D'après eux, c'est à travers la littérature que les élèves étudient les différents supports de la langue, et font la découverte des poètes et des écrivains.

Parmi les sept enseignants, il y a un qui trouve que l'aspect culturel dans la littérature est beaucoup plus pris en considération au niveau supérieur. Un enseignant a opté pour la chanson qui d'après lui c'est le moyen le plus facile et le plus accessible pour présenter la culture française, alors qu'un autre enseignant a opté pour le théâtre mais sans justifier sa réponse.

Trois enseignants approuvent les choix proposés (littérature, chanson et théâtre) car ils pensent que les trois activités sont étroitement liées et motivent les élèves à conquérir cette culture. De leur côté, les enseignants s'appuient sur les trois aspects car chacun des trois représente un reflet important dans la stratégie d'apprentissage de la langue française en Algérie.

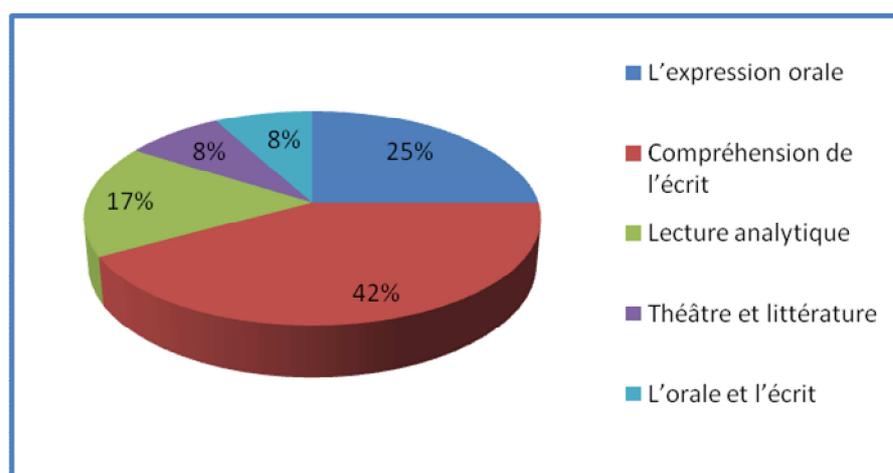
Question 7

Dans quelle activité privilégiez-vous l'enseignement/apprentissage de la langue/culture ?

Tableau N° 7

Réponses	Nombre	Pourcentage %
L'expression orale	03	25%
Compréhension de l'écrit	05	42%
Lecture analytique (auteurs français), et le lexique	02	17%
Théâtre et littérature	01	08%
L'orale et l'écrit	01	08%

Anneau N° 7



Présentation des résultats

Nous avons constaté que 42% des enseignants privilégient l'enseignement/apprentissage de la langue/culture dans les activités de compréhension de l'écrit, 25% pour l'expression orale, 14% favorisent la lecture analytique, 8% est le pourcentage des enseignants qui préfèrent enseigner la langue/culture dans le théâtre et la littérature, et le même pourcentage pour l'oral et l'écrit.

Analyse et interprétation

Cinq enseignants privilégient l'enseignement/apprentissage de la langue/culture dans la compréhension de l'écrit, car cette activité oblige l'élève à étudier des textes, et à travailler sur des corpus qui peuvent être des extraits d'œuvre littéraires écrites par des auteurs français avec toute la culture engendrée à travers cette langue.

D'ailleurs, deux enseignants trouvent que l'enseignement/apprentissage de la langue/culture se fait par le biais du théâtre et de la littérature, dans la mesure où dans les deux activités la langue et la culture sont omni présentes.

Exemple : en étudiant une pièce théâtrale de Molière, la langue et la littérature française sont présentes.

Question 8

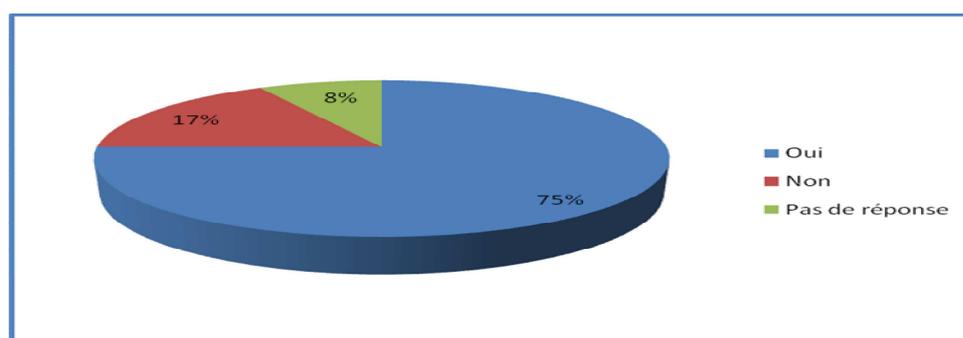
Est-ce que les représentations des élèves à l'égard de la culture française influent sur leurs motivations à apprendre la langue française ?

- Oui.
- Non

Tableau N° 8

Réponses	Nombre	Pourcentage %
Oui	9	75%
Non	2	17%
Pas de réponse	1	8%

Anneau N° 8



Présentation des résultats

Les résultats des tableaux montrent que la majorité des enseignants (75%) trouvent que les représentations des élèves à l'égard de la culture française influent sur leurs motivations à apprendre la langue française, alors que 17% voient le contraire, et un enseignant (au pourcentage de 8%) n'a pas répondu à cette question.

Analyse et interprétation

Neuf enseignants parmi les questionnés ont répondu par oui, car ils pensent que l'usage de la langue française est très utile pour les élèves qui aiment adopter cette culture, ce qui motive l'apprenant à mieux apprendre cette langue.

Certains enseignants trouvent que l'apprentissage de la langue est lié automatiquement aux attitudes des élèves, car si l'apprenant réagit positivement à l'égard de la culture française ceci le motive et l'incite à apprendre la langue, par contre s'il a des représentations négatives, l'élève peut refuser la langue car pour lui, il y a méprise de la culture française et quelque fois une haine liée à son statut historique (l'image du colonisateur).

Cependant, d'autres enseignants trouvent que le milieu socioculturel joue un rôle très important pour apprendre et acquérir la langue française dans la mesure où les représentations sont positives, chose constatée chez les bons éléments en classe, alors qu'un des enseignants n'a pas justifié sa réponse.

Deux enseignants ont répondu par un non, dont un a justifié sa réponse par le fait que l'apprenant peut apprendre la langue française sans être influencé par ses propres représentations à l'égard de cette culture étrangère dans la mesure où ses attitudes n'ont aucun effet. Alors que le deuxième enseignant n'a pas justifié sa réponse.

Remarque

Suite aux réponses collectées en ce qui concerne la présente question, nous avons remarqué que dans les deux choix, deux enseignants ont répondu mais sans justifier leurs réponses. Alors qu'il y a un questionné qui s'est abstenu.

Question 9

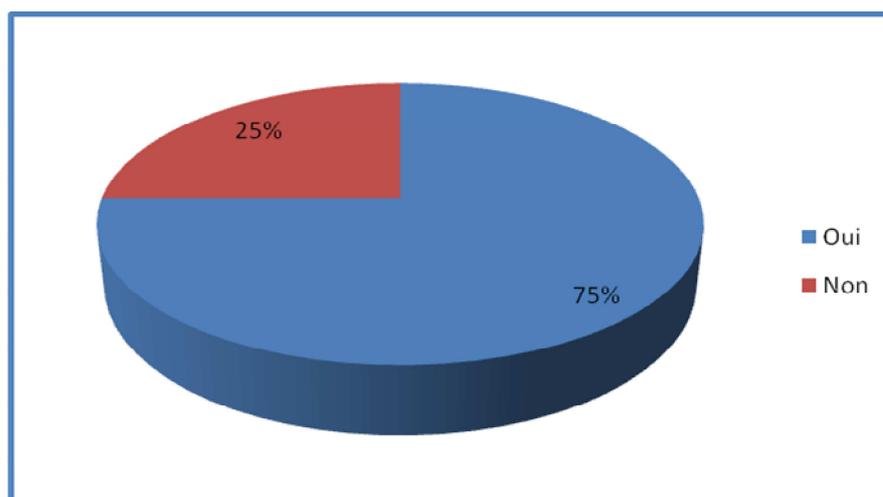
Est-ce que le manuel scolaire prend en compte l'aspect culturel de la langue cible (langue française) ?

- Oui
- Non

Tableau N° 9

Réponses	Nombre	Pourcentage %
Oui	09	75%
Non	03	25%

Anneau N° 9



Présentation des résultats

Nous avons remarqué que 75% des enseignants voient que le manuel scolaire prend en compte l'aspect culturel de la langue cible, alors que le reste soit (25%) ont répondu par un non.

Analyse et interprétation

La majorité des sujets questionnés, soit 75% des enseignants, indique que le manuel scolaire prend en compte l'aspect culturel de la langue cible, ce qui nous a amené

à penser que le programme officiel n'a pas négligé cet aspect et que les pédagogues algériens accordent un intérêt particulier à cet aspect dans l'enseignement. Autrement dit, le manuel répond au nouveau programme de français par la prise en considération des principes méthodiques, ainsi que la présence de l'aspect culturel dans les contenus, tels que les supports utilisés surtout dans les textes qui abordent des thèmes variés et précisément dans le manuel des 1^{ère} AS et 3^{ème} As, où tous les supports pédagogiques sont inclus, tels que les extraits des textes écrits par les auteurs étrangers citons par exemple : Jean Jacques Rousseau, Victor Hugo, Flaubert....

A partir des réponses données par une minorité d'enseignant soit 25%, il est clair que la dimension culturelle de la langue française est presque occultée et abordée superficiellement que ce soit les objectifs de l'enseignement ou dans les contenus des manuels ou encore dans les pratiques des enseignants, car, d'une part, un texte littéraire n'est enseigné que pour sa valeur linguistique, chose remarquée dans la présence des textes écrits par des auteurs algériens d'expression française (Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Rachid Mimoun..), et, d'autre part, un enseignant parmi cette minorité trouve que l'aspect culturel de la langue est beaucoup plus présent dans l'enseignement supérieur, notamment dans le cursus d'une licence de français.

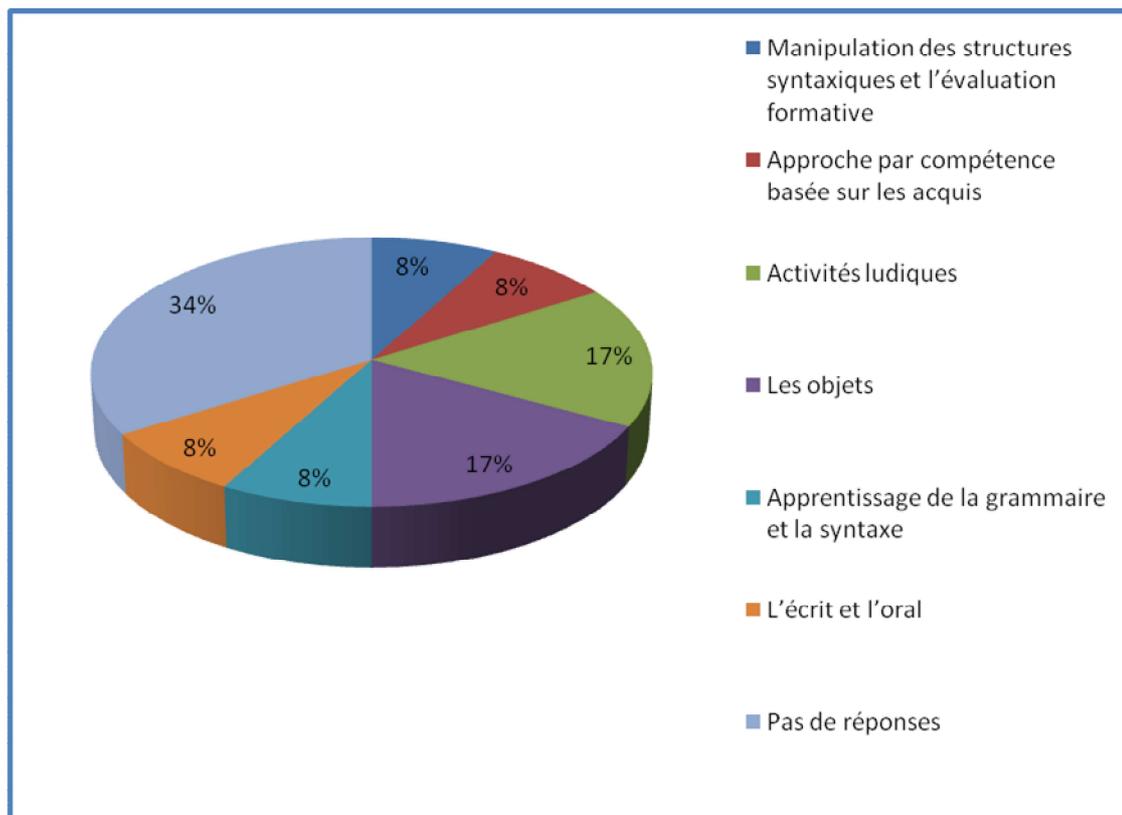
Question 10

Parmi les stratégies de l'apprentissage de la langue que vous enseignez, citez celles qui donnent un meilleur résultat ?

Tableau N°10

Réponses	Nombre	Pourcentage %
Manipulation des structures syntaxiques et l'évaluation formative	1	8%
Approche par compétence basée sur les acquis	1	8%
Activités ludiques	2	17%
Les objets	2	17%
Apprentissage de la grammaire et la syntaxe	1	8%
L'écrit et l'oral	1	8%
Pas de réponses	4	34%

Anneau N° 10



Présentation des résultats

Les résultats obtenus montrent que parmi les stratégies d'apprentissage qui ont abouti à un meilleur résultat sont les activités ludiques, il est représenté par 17% et c'est le même pourcentage pour les projets, alors que seulement 8% optent pour l'écrit et l'oral, ainsi que pour l'apprentissage de la grammaire et la syntaxe 8% pour la manipulation des structures syntaxiques et l'évaluation formative. Mais 34% n'ont pas répondu à cette question.

Analyse et interprétation

Parmi les douze questionnés, deux enseignants trouvent que la stratégie qui donne un meilleur résultat est l'activité ludique, du moment que cette dernière nécessite un certain degré d'intelligence ainsi qu'un effort mental.

Deux autres enseignants favorisent la pédagogie des projets, car chaque projet contient plusieurs séquences, et chaque séquence est constituée de plusieurs séances,

autrement dit, c'est un travail à long terme et qui facilite la tâche à l'enseignant pour évaluer son travail, ainsi que les apprenants et leur niveau.

Un enseignant préfère la manipulation des structures syntaxiques et l'évaluation formative, donc il accorde plus d'importance à tous ce qui touche règles et normes de la langue pour l'aboutissement à un résultat.

Un enseignant partage la même idée et la même méthode en affirmant que le meilleur résultat peut être obtenu par l'apprentissage de la grammaire et la syntaxe.

Les avis sont différents concernant les stratégies d'apprentissage de la langue. La preuve, il y a un enseignant qui opte pour l'écrit et l'oral, car à travers l'écrit, l'élève apprend à enchaîner, à formuler des phrases correctes, surtout la ponctuation, alors qu'à l'oral l'importance est accordée à la prononciation, c'est-à-dire la phonétique de cet outil linguistique.

Remarque

Une chose qui a attiré notre attention, est le nombre d'enseignants au total de quatre, qui n'ont pas répondu à cette question, cela est dû, soit à la non compréhension de la question, ou peut être il n'y a aucune stratégie qui donne un bon résultat, ou tout simplement, ils n'ont pas jugé utile de répondre à cette question.

Question 11

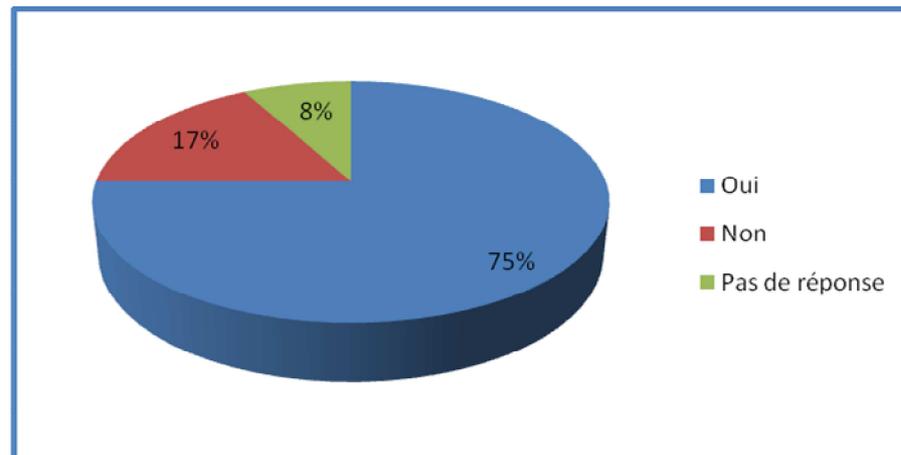
Est-ce que la notion de projet favorise l'approche interculturelle ?

- Oui
- Non

Tableau N° 11

Réponses	Le nombre	Pourcentage %
Oui	09	75%
Non	02	17%
Pas de réponse	01	08%

Anneau N° 11



Présentation des résultats

Nous avons constaté que 75% des enseignants trouvent que la notion du projet favorise l'approche interculturelle, alors que seulement 17% ne sont pas d'accord, et un enseignant n'a pas répondu.

Analyse et interprétation

Neuf enseignants ont répondu par un oui, ce qui explique la notion du projet qui laisse le libre choix à l'élève à faire sa propre recherche personnelle, il s'agit d'une chose constatée à travers les arguments donnés à ses réponses.

D'ailleurs, la majorité des enseignants approuvent l'idée du projet, car pour eux, un apprenant impliqué dans une démarche pareille deviendrait automatiquement actif, et profitera d'un meilleur avantage pour une recherche personnelle. Autrement dit, la notion du projet est le meilleur moyen pour appréhender l'approche interculturelle.

A cet effet, nous allons essayer de définir cette notion, le projet didactique est une nouvelle façon de travailler et de gérer le temps, l'espace, la classe et les apprenants. Il se donne pour objectif l'élaboration d'une production matérielle, écrite ou orale, il permet à l'élève de s'impliquer dans un travail de groupe et de recherche pour la réalisation d'un objectif collectif.

Cependant trois enseignants n'excluent pas l'idée que le projet favorise l'approche interculturelle, mais sans justifier. Pour les deux enseignants qui ont répondu,

l'un d'eux pense qu'il doit laisser une liberté au professeur et à l'élève de suivre la méthode qu'il juge favorable, alors que le deuxième n'a pas justifié sa réponse.

Conclusion du chapitre

Suite à notre enquête de terrain, il s'avère que les avis diffèrent d'où une bonne implication des sujets enquêtés. Cependant, il est clair que le fait d'aborder l'aspect culturel qui se rapporte à l'enseignement/apprentissage a suscité beaucoup d'intérêt auprès des enseignants questionnés.

Nous sommes en droit de dire que les résultats obtenus nous ont énormément aidés à mieux concevoir notre thèse de recherche. Un sujet d'actualité car c'est l'un des objectifs primordiaux de tout enseignement d'une langue étrangère.

Apprendre une langue étrangère c'est avant tout tenter d'accéder à la culture de l'autre par le biais de ce moyen linguistique.

CHAPITRE III

Interprétation des résultats et propositions pédagogiques

Introduction du chapitre

En s'attachant à la compétence culturelle à installer chez les apprenants, notamment dans le domaine de l'enseignement/apprentissage des langues, les enseignants visent à faire des apprenants des médiateurs interculturels, capables non seulement de s'adapter à un contexte d'identités multiples, mais aussi d'exclure tout stéréotype qui pourrait entraîner un préjugé sur l'interlocuteur appartenant à cette culture visée.

Dans notre enquête de terrain, nous avons tenté de comprendre comment nos enseignants réagissent en face des questions se rapportant à la culture de l'autre. Il était aussi question de vouloir découvrir quel est cet élan que peut avoir une langue sur une culture. Les questions ont visé, d'une manière générale, à connaître les représentations que les enseignants se font de la langue et de la culture française mais aussi s'informer sur la place de la culture et son effet sur l'apprentissage de la langue française.

Aussi le bon professeur devrait réussir à susciter chez ses apprenants un intérêt et une curiosité pour l'altérité et de la manière dont d'autres personnes, de culture différente, les perçoivent. *« En résumé, développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues, c'est reconnaître les objectifs suivants : faire acquérir à l'apprenant une compétence aussi bien interculturelle que linguistique ; le préparer à des relations avec des personnes appartenant à d'autres cultures ; permettre à l'apprenant de comprendre et d'accepter ces personnes « autres » en tant qu'individus ayant des points de vue, des valeurs et des comportements différents ; enfin, aider l'apprenant à saisir le caractère enrichissant de ce type d'expériences et de relations. »*⁹

III.1. Comment l'enseignant peut-il transmettre la dimension culturelle ?

L'acquisition de la compétence culturelle n'est jamais achevée car il est impossible d'anticiper et de deviner quelles connaissances requises pour les interactions à venir face à des personnes appartenant à d'autres cultures.

Sinon pourquoi apprendre une langue si nous nous n'intéresserons pas à la culture s'y rapportant. On ne peut prévoir avec quel type de personne on sera amené à utiliser telle ou telle langue.

⁹ Byram M., Gribkova B et Starkey H., *Développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues*, Conseil de l'Europe, P. 12.

Les apprenants se forment en matière d'acquisition des éléments essentiels de la langue. Plusieurs d'entre eux optent pour une poursuite des études ailleurs. Ont-ils besoin de savoir comment les autres pensent, agissent, réfléchissent

Il est nécessaire de clarifier la situation et de faire la part des choses. Il est question d'aborder la culture qui s'associe à la langue dans un pays où le français est une langue étrangère.

Le cas de l'Algérie peut être grandement considéré car il est question de culture autre que celle de l'apprenant natif. Voilà pourquoi il est impossible de prévoir l'ensemble des connaissances nécessaires à un apprenant de langues vivantes ou un étudiant en formation en langues étrangère.

D'ailleurs, cela a été l'échec majeur de l'approche axée sur le seul enseignement de la civilisation puisqu'il sera toujours insuffisant.

L'enseignant doit se rappeler tout le temps que l'apprenant a aussi des idées, des valeurs profondément ancrées en lui-même, et cela peut provoquer chez lui une réaction, voire un choc vis-à-vis d'autrui. « *Un enseignant n'a pas à tout connaître de la culture cible. C'est, de toute manière, impossible ; en fait, il arrive que de nombreuses cultures différentes soient associées à une langue donnée. C'est le cas dans de nombreux pays où le français est la première langue ; dans ces pays, il existe un large éventail de croyances, de valeurs et de comportements, en un mot de cultures.* »¹⁰

Le discours interculturel induit un questionnement autant sur les autres cultures, que sur sa propre culture ; « *C'est ce processus en miroir qui fonde la problématique interculturelle* », ajoute M. Abdallah Pretceille.¹¹ Il est donc, impossible, d'appliquer la démarche culturelle pour communiquer avec l'autre tout en évacuant sa propre culture. Mais pas seulement, puisque la représentation que l'apprenant peut avoir de celui qui parle la langue à apprendre influence considérablement l'apprentissage.

Nombreux sont les enseignants qui s'interrogent sur le contenu d'enseignement de la culture de l'autre. Car il n'existe que lorsqu'il y a un échange, une rencontre ou un

¹⁰Byram M., Gribkova B et Starkey H., *Développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues*, Conseil de l'Europe, P. 16.

¹¹ Abdallah-Pretceille M., 1996, *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Anthropos.

partage. Les données empiriques (collectées à partir des questionnaires) ont révélé que le manuel scolaire n'est pas vraiment doté de contenus culturels à découvrir.

A l'université nous pensons qu'il est temps de repenser les programmes. Comment expliquer que les contenus de la civilisation, par exemple, sont tirés de plusieurs anciens siècles. S'agit-t-il vraiment de la civilisation ?

L'échec de l'enseignement de la civilisation a été succédé par l'objectif de susciter chez l'apprenant non seulement la curiosité vis-à-vis d'autres cultures, mais surtout la prise de conscience des différences. Autrement dit, le passage de la simple acquisition de la culture générale du pays de la langue cible à l'altérité et au relativisme culturel, représente une transformation des connaissances superficielles figées en connaissances approfondies basées beaucoup plus sur les personnes appartenant à cette culture étrangère.

Les capacités d'interprétation (le savoir-comprendre) représentent l'aptitude générale à interpréter un document, événement ou un fait culturel, les expliquer en les comparant aux documents et aux événements liés à sa propre culture. C'est aussi la capacité de manier connaissances, points de vue et aptitudes sous la contrainte de la communication et de l'interaction en temps réel. La mission principale de l'enseignant est de libérer son apprenant de tous préjugés, qu'il soit ouvert, curieux et tolérant vis-à-vis des croyances, des valeurs et des comportements des autres.

III.2. Le choc culturel

L'apprenant aura une meilleure structuration de ses valeurs et une meilleure vue sur sa propre identité. Ainsi cette meilleure conscience culturelle favorise l'acceptation d'autres cultures étrangères et de leur propre logique interne. C'est pourquoi le locuteur interculturel doit prendre conscience de ses propres valeurs et de l'influence de celles-ci sur sa vision des valeurs des autres. Il doit avoir un sens critique par rapport à lui-même et à ses valeurs, de même que vis-à-vis des valeurs d'autrui. Le rôle de l'enseignant ici, est de faire remonter à la conscience de ses élèves leurs valeurs lorsqu'ils réagissent eux-mêmes de manière critique aux valeurs des autres. « *Dans la confrontation avec l'autre, c'est une définition de soi qui se construit.* » (Zarate G., 1986)¹².

¹² Zarate G., 1986, Enseigner une culture étrangère, Didier, Paris.

Lorsque le locuteur (l'apprenant) rencontre son interlocuteur, il peut y avoir une mauvaise interprétation ou une anticipation erronée qui entrainera le malentendu ou l'incompréhension. Ce décalage de perceptions entre les deux individus peut très vite tourner au choc culturel. En effet, l'apprenant de la langue cible porte en lui un système de référence qui est érigé en modèle de référence unique. Il est parfois complexe de se faire comprendre ou de comprendre autrui.

Il est important de savoir que l'enseignement de la dimension culturelle n'est pas simplement la passation des informations au sujet du pays de la langue étrangère. En réalité, il s'agit d'un processus d'enseignement/apprentissage assez complexe qui se donne pour but d'aider les apprenants à comprendre le déroulement des interactions culturelles ; de montrer aux élèves que les identités sociales jouent un rôle primordial dans l'interprétation et la communication.

Plusieurs types de savoirs sont requis pour l'acquisition de la compétence culturelle. Commençant par les savoir-être qui représentent les attitudes à développer quant au relativisme du système de références culturelles tout en s'ouvrant à l'altérité. Nous trouverons, en suite, les savoir-faire qui sont les attitudes à établir un contact avec différentes cultures, l'apprenant joue un rôle d'intermédiaire culturel, il est capable de gérer les malentendus et les situations conflictuelles dus au contact avec la culture étrangère. Il doit savoir aussi, effectuer un retour réflexif sur sa propre culture. Nous terminons avec les savoir-apprendre qui incitent l'apprenant à mobiliser les savoirs précédents pour découvrir de nouvelles expériences et de nouveaux comportements, autrement dit, être disposé à découvrir l'autre.

Conclusion générale

La recherche que nous avons menée s'inscrit dans le domaine de la sociodidactique car elle combine deux disciplines à savoir celle de la didactique et la sociolinguistique. Dans le premier volet nous avons vérifié l'aspect interculturel dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie et les attitudes des élèves ou de l'enseignant à l'égard de cette langue enseignée.

L'enquête nous a permis de constater que les dimensions de l'interculturalité comme une stratégie d'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie pose problème aux enseignants, ainsi qu'aux apprenants.

L'enquête a révélé que les enseignants approuvent et adoptent cette stratégie dans leur enseignement même si cette dernière trouve des problèmes face aux représentations que développent les uns et les autres.

Ce qui n'encourage pas cette démarche c'est aussi la part de l'institution et on entend par là, l'éducation nationale et les concepteurs des programmes qui n'ont pas favorisé cette démarche qui s'est avérée, suite au dépouillement et aux résultats obtenus du questionnaire et de l'entretien, qu'il y a une réelle volonté de la part des enseignants à approuver la pédagogie des cultures. Autrement dit, l'intégration d'une démarche interculturelle dans le programme du manuel scolaire, et l'exploitation de la culture française qui est indissociable de la langue. Or, le système éducatif Algérien accorde beaucoup plus d'importance à l'enseignement d'un système linguistique sans tenir compte de la culture véhiculée par cette langue.

Cependant, nous devons tirer profit de cet aspect interculturel, et l'exploiter car ces élèves sont bronchés et attirés par la culture française mais leur niveau de langue reste perfectible. Il est à noter donc qu'il faut développer chez ces apprenants une volonté d'apprendre cette langue étrangère.

Pour que l'enseignement réussisse, l'enseignant ne doit pas avoir des représentations négatives à l'égard de la langue et de la culture qu'il enseigne. Donc, nous pouvons dire que le rôle de l'enseignant dans une perspective interculturelle est de guider et surtout orienter la vision de la langue enseignée ainsi que la culture qui lui est associée.

Il ne s'agit pas d'étaler une opinion positive ou négative d'un pays étranger, mais plutôt pousser les apprenants à découvrir cette culture ainsi que de susciter la curiosité et l'ouverture d'esprit chez ces même apprenants sans sou-susciter ou surestimer leur propre culture, alors, l'enseignant en vrai pédagogue est tenu de développer et provoquer chez l'apprenant le gout et le désir de connaître l'autre.

L'enseignant est appelé à une bonne démarche pédagogique afin d'aider l'apprenant à entretenir des relations positives à l'égard de la langue et de la culture étrangères.

Certes, l'enseignant n'a pas à tout savoir sur les cultures étrangères, mais il doit axer son travail sur la manière et la démarche avec laquelle l'apprenant doit se comporter en face d'une situation interculturelle complexe, et surtout l'encourager à être plus observateur de tous les stéréotypes et préjugés à l'égard de la culture étrangère pour amener son apprenant à remplir le rôle de médiateur culturel.

Ce qui donne qu'une formation académique à l'enseignant d'une langue étrangère est plus que nécessaire afin de doter l'apprenant d'une éducation interculturelle et de le préparer à mieux vivre la diversité culturelle.

La valeur ajoutée de la perspective interculturelle, c'est qu'elle se définisse essentiellement comme une formation à l'observation, à la compréhension, à la relativisation des données de la culture étrangère, et non pas comme modèle à imiter, mais précisément pour développer le dialogue des cultures, et aussi pour démultiplier les facteurs de motivation et les éléments constitutifs du plaisir d'apprendre.

Bibliographie

- ABDALLAH-PRETCEILLE, M., 1983, “*La perception de l’autre : point d’appui de l’approche interculturelle*”, Le Français dans le Monde, N°181.
- ABDELLAH-PRETCEILLE, M., 1996, “*Vers une pédagogie interculturelle*”, Paris, ANTHROPOS.
- BENJALLOUN, T., 1990 « langue de feu pour la littérature maghrébine » in GEAO n°138 ? Paris,
- BYRAM, M., GRIBKOVA, B et STARKEY, H., “*Développer la dimension interculturelle de l’enseignement des langues*”, Conseil de l’Europe,
- CALVET, J-L., 2002, “Le marché aux langues : les effets linguistiques de la mondialisation. Ed. PLON, France.
- CLANET, C. 1990, “L’interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines, PUM
- DEMORGON, J. 1989, “L’exploration interculturelle pour une pédagogie internationale”, Armand Colin, PARIS
- FLAYE, S. M. A 1997 “La compétence interculturelle dans le domaine de l’intervention éducative et sociale”.
- KATEB, Y., cité par NYSSSEN. « HBERT, 1970, « L’Algérie en 1970, telle que j’ai vue » in jeune Afrique Arthaud, Paris.
- MARTINEZ, Pierre. 1966, “La didactique des langues étrangères”, PUF, Que sais-je ?, Paris.
- PORCHER L. 1995, *Le français langue étrangère productrice et le produit*, Paris, HACHETTE.
- ZARATE G., 1986, “Enseigner une culture étrangère”, Didier, Paris.

ANNEXES

Questionnaire destiné aux enseignants du niveau secondaire qui s'inscrit dans un travail de recherche scientifique et qui s'intéresse à l'interculturel comme une stratégie d'enseignement/apprentissage du FLE au niveau du cycle secondaire en Algérie.

Ainsi nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions suivantes :

1/ Qu'est ce qui a motivé votre choix dans l'enseignement de la langue française ?

.....
.....
.....

2/ Quand vous enseignez la langue française, prenez-vous compte de l'aspect culturel de cette langue ?

- Oui.
- Non.

Justifiez

.....
.....
.....

3/ Que représente pour vous la langue française :

- Langue d'enseignement.
- Langue de prestige.
- Langue étrangère.

Justifiez

.....
.....
.....
.....

4/ Est-ce que dans vos communications pédagogiques avec les élèves recouriez-vous à la langue première (langue arabe) pour expliquer les concepts difficiles ?

- Oui.
- Non.

Justifiez

.....
.....
.....

5/ Sachant que la langue véhicule la culture, pensez vous cette démarche peut constituer une stratégie dans l'apprentissage de la langue française ?

- Oui.
- Non.

Justifiez

.....
.....
.....

6/ Si vous deviez présenter la culture française à vos apprenant, de quels aspects parleriez-vous en priorité ?

- Littérature.
- Chansons.
- Théâtre.

Justifiez

.....
.....
.....

7/ Dans quelle activité privilégiez-vous l'enseignement/apprentissage de la langue ?

.....
.....
.....

8/ Est-ce que les représentations des élèves à l'égard de la culture française influent sur leurs motivations à apprendre la langue française ?

- Oui.
- Non.

Justifiez

.....
.....
.....

9/ Est-ce que le manuel scolaire prend en compte l'aspect culturel de la langue cible (langue française) ?

- Oui.
- Non.

Justifiez

.....
.....
.....

10/ Parmi les stratégies de l'apprentissage de la langue que vous enseignez, citer celles qui donnent un meilleur résultat ?

.....
.....
.....

11/ Est-ce que la notion de projet favorise l'approche interculturelle ?

Oui

Non

Justifiez

.....

.....

.....